

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE  
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE  
ET LEUR CULTURE ;

RÉDIGÉ PAR

**CH. LEMAIRE**,

Professeur de botanique ; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes ;

ET PUBLIÉ PAR

**AMBROISE VERSCHAFFELT**,

Horticulteur ; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

—♦—  
**Treizième Volume.**

(OU TROISIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

—♦—

**GAND,**

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36

—  
**1866.**

Nous ne connaissons rien de pareil, ni de supérieur, ni d'aussi varié dans cette catégorie, déjà considérable de plantes, dites à *feuillage coloré*! On n'en connaît point encore les fleurs; mais tel que nous l'avons observée dans l'établissement A. Verschaffelt, c'est, comme la généralité de ses congénères, un arbrisseau volubile, devant s'élever à une assez grande hauteur; les jeunes pousses en sont excessivement ténues, déliées, délicates, portant des feuilles d'abord minimales, lesquelles peu à peu s'agrandissent, sont glabres, portées par d'assez courts pétioles, étroitement cordées à la base (lobes auriculés, arrondis, distinctement membranacés aux bords), lancéolées, acuminées-obtuses, mais mucronulées, dont les intervalles en dessous creux-réticulés, toujours d'un rouge violacé, etc.

Nous regrettons de ne pouvoir être plus explicite; d'ailleurs, une description plus étendue serait à peu près oiseuse, après ce qui précède et après l'inspection de la figure ci-contre.

Présentée à l'une des dernières expositions de la Société d'Horticulture de Londres, cette plante a obtenu un certificat de premier mérite.

A palisser le long des chevrons de la toiture et des piliers ou colonnettes d'une serre chaude ordinaire.

CH. LEM.

## MISCELLANÉES.

### Nouvelles espèces à ajouter au genre *PILOCEREUS* (CACTACEÆ).

Depuis l'établissement de notre genre *Pilocereus* (*Cactac. Gen. nova Spec.* 9), généralement adopté, nous avons dû, en raison de nouvelles adjonctions et observations, en modifier les caractères génériques. Le lecteur trouvera à cet égard des documents dans l'*Illustration horticole*, T<sup>e</sup> II, Misc. p. 16-18 (1855), mais plus explicites dans la *Revue horticole (Histoire et Révision du genre Pilocereus)*, l. c., 1862, p. 275, 426-430). Nous faisons pressentir dès-lors que bon nombre de prétendus *Cereus*, dont les fleurs ne s'étaient point encore montrées en Europe, devaient très probablement appartenir à ce curieux genre, dont les formes générales et le mode de végétation sont du *Cereus*, mais duquel l'éloignement absolument son mode d'inflorescence et le caractère de ses fleurs.

Au fur et à mesure qu'elles fleurissent dans les serres, ces *Cerei* apportent de temps à autre leur contingent au genre *Pilocereus*.

Ainsi, depuis l'émission de notre dernier travail à ce sujet, nous avons reçu (nov. 1865) de notre zélé et savant Cartographe palermitain, M. Michel-Archangelo Console, deux très bons dessins, avec notes explicatives, qui prouvent que les *Cereus Moritzianus* et *Hermentianus* appartiennent absolument au *Pilocereus*. D'un autre côté, l'infatigable observateur cactéal, l'amateur qui connaît le mieux peut-être ces plantes, M. Schlumberger en un mot, a vu fleurir, cette même année (1865), grâce à une température exceptionnellement chaude, les *Cereus nigricans*, *floccosus* et *Forsteri*, et a pu s'assurer que tous trois étaient des *Pilocerei*.

Nous ne perdrons pas de vue un aussi intéressant sujet, et nous proposons de donner une description sommaire, mais raisonnée, desdites additions, où nous relaterons un fait exceptionnel; mais pourquoi, parmi tant d'amateurs de Cactées, sont-ce là *les deux seuls* (nous avons à déplorer la mort récente et prématurée d'un observateur zélé et bienveillant correspondant cactéal. M<sup>r</sup> D. Gaillard, amateur très distingué à Josselin [Morbihan, France]), qui veuillent bien nous communiquer leurs observations, pour achever enfin notre Monographie de ces plantes, depuis longtemps annoncée.

de résoudre dès que nous aurons pu en examiner la spathe et le spadice. Dans tous les cas, le nom spécifique que nous lui appliquons, l'éditeur et nous, espèce ou variété, est parfaitement justifié.

C'est, comme le lecteur l'a déjà sans doute deviné, une des précieuses conquêtes végétales que l'on doit à M. Baraquin, qui l'envoya des bords de l'Amazone (Para, Brésil), en compagnie de celle que nous lui avons dédiée, à notre zèle éditeur. Outre la différence considérable des dimensions que nous signalons entre les deux plantes, nous en pouvons citer quelques autres : les pétioles sont plus profondément canaliculés, non immaculés, mais, au contraire, ornés d'innombrables points, petits, presque contigus, disposés comme ceux qu'on voit sur la pintade, et tranchant fortement par leur couleur blanchâtre avec le vert très sombre du fond général des pétioles ; les lames foliaires, comparativement plus allongées, plus longuement mucronées, sont ornées de macules beaucoup plus nombreuses, plus grandes, plus serrées ; les nervures, beaucoup moins nombreuses et plus distantes, sont vertes, ou rarement blanchâtres.

Nous pouvons, en toute sûreté de conscience, recommander cette magnifique Aracée au choix des amateurs. CH. LEM.

#### CULTURE.

Serre chaude. Mêmes soins que ceux qu'on donne aux *Alocasia*, *Colocasia*, *Anthurium*, etc., etc. A. V.

## MISCELLANÉES.

### I. — PILOCEREUS FLOCCOSUS NOB. (*Cactaceæ*).

*Cereus floccosus* OTTO, *Hort. berol.* PFEIFF. *Enum.* 81. etc.

Dans une de nos Miscellanées précédentes, nous avons signalé plusieurs adjonctions importantes à notre genre *Pilocereus*. Nous en mentionnerons successivement plusieurs autres, et commençons par celle qui nous a paru la plus intéressante, en ce qu'elle comporte la curieuse exception dont nous avons parlé, et qu'a le premier observée M. Schlumberger, qui a bien voulu nous en adresser la description suivante :

L'individu qu'il possède (*Cereus floccosus* !) a 0,45 de hauteur, sur 0,06 de diamètre. Il lui a donné (1865), bien loin encore d'être adulte, deux fleurs dressées, de deux côtés différents, sur les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> tyléoles, à partir du sommet : tyléoles beaucoup plus laineuses que les autres ; tube lisse, conique, vert olive, de 0,06 sur 0,012-28 de diamètre. Squames appliquées, obtuses, vertes, bordées de brun rougeâtre, terminées en un mucron amarante vif. Sépales et pétales lancéolés, très légèrement dentelés, d'un blanc sale et rougeâtres à l'extrémité, longs de 0,02 sur 0,006 de large. Étamines très nombreuses, incluses ; filaments blancs, courbés sur le style. Camera (1) bien distincte, et remplie d'un liquide visqueux. Style robuste, blanc, dépassant (*ut in genere*) les pétales et les étamines, et partagé en onze divisions stigmatiques non étalées, concolores, etc.

Le caractère, jusqu'ici tout exceptionnel, est l'absence dans ces fleurs de cette odeur alliacée, nauséabonde, propre à toutes celles du genre. Elles s'ouvrent vers six heures du soir, se referment le lendemain de bonne heure ; et alors encore le style reste saillant de 0,007-8, comme avant l'épanouissement.

(Voir plus loin au 2<sup>e</sup> recto suivant.)

(1) C'est une sorte de cavité, existant dans tous les PILOCEREI, au-dessous du réceptacle et au-dessus de l'ovaire : c'est un très bon caractère générique.

d'œil sur l'exacte figure annexée ci-contre, et faite d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, la *Comparettia coccinea* est une gracieuse espèce, dont ils désireront orner leurs collections d'ORCHIDIACÉES (ORCHIDACÉES! cum barbarismo!). Nous avons cru ne pas devoir, en raison de la phrase spécifique assez détaillée ci-dessus (*Gynostematis vero omissi descriptione nulla, quia enim in icone apte figurata*), en donner ici une description ultérieure. C'est une plante, aujourd'hui encore, très rare.

CH. LEM.

Explication de la Figure analytique.

Le gynostème, dont tous les segments ont été retranchés; b, le gynostème proprement dit; a, sa base; c (par erreur b), les lamelles; e, le double épéron, caché et enveloppé par l'éperon extérieur d, mais ici mis à nu (figures du *Bot. Reg.*).

MISCELLANÉES.

2. — PILOCEREUS FORSTERI SENCKE (*Cactaceæ*).

**Cereus Forsteri** SENCKE, olim; nec, ut dicit in suis catal. : *P. columna* (non NOB.) MUSÆI Hist. nat. paris., qui fit *P. Houletii* NOB. Rev. hortic. 1862. p. 275. 426-7. c. *iconibus*).

L'individu fleurissant a 0,70 de haut, sur 0,05 à la base et 0,08 vers le sommet; à environ 0,12 de ce sommet, les tyléoles se sont couvertes d'une laine blanche, très fine, très soyeuse, longue de 0,05-6, floconneuse, et tellement abondante qu'elle cache entièrement l'épiderme, d'où saillent seulement quelques aiguillons longs de 0,03-4. Les fleurs se sont montrées, une en mai et deux en juillet.

*Tube* nu, lisse, très évasé, d'un vert rougeâtre, de 0,06 de long sur 0,02-3½ de diamètre. *Segments* du périanthe trisériés; les *intérieurs* longs de 0,01, crassiuscules, sublancéolés, roses, avec une large ligne médiane; ceux du 2<sup>e</sup> rang obtus, plus larges (0,008), plus charnus, d'un rose brunâtre et d'un brun foncé vers le sommet dorsal; les *extérieurs*, enfin, plus obtus, plus larges et plus épais; tous (des trois rangs) recourbés et imbriqués, de manière à former une sorte de vase très régulier, et très résistant. *Étamines* extrêmement nombreuses, d'un jaune soufre, et partiellement exsertes, en raison de la forte *récurvation* des segments. Entre le premier rang d'étamines inférieures et la base du pistil existe une *camera*, de 0,01 de hauteur sur autant de diamètre, traversée par le *style*; lequel est grêle, blanc, dépasse les étamines de 0,02, et se termine par quatre divisions stigmatiques non étalées.

Ces fleurs ont en tout 0,06 de longueur sur autant de diamètre au limbe; elles s'ouvrent de 6 à 7 heures du soir pour se fermer le lendemain matin. Elles émettent une odeur forte, indéfinissable, nauséabonde, analogue à celle de matières organiques végétales en décomposition, et à peu près semblable à celle, par exemple, qu'exhale la *couleuvre à collier* (*Coluber matrix* L.), lorsque, tenue en captivité, on l'irrite et qu'elle siffle fortement.

(Voir plus loin, aux *Miscellanées*, p. 20.)

macule d'un même rouge, mais uniforme. M. Batemann l'a comparé, avec raison, à celui de quelques espèces d'*Ophrys* (*O. aranifera*, ex. gratia).

### 3. — PILOCEREUS NIGRICANS NOB.

*Cereus nigricans* NOB. (olim), *Cactac. Gen. et Spec.* 57.

L'individu, observé en fleurs, était haut seulement de 1<sup>m</sup>,10 sur 0,06 de diamètre. Trois fleurs se sont montrées successivement au sommet de la plante, dans une sorte de céphalion, de 0,05 de long. Là, les aiguillons sont devenus tellement nombreux, et se sont tellement entrelacés, qu'ils couvraient toute la plante ; du reste, très flexibles, et atteignant 0,05 de longueur, ils ont affecté, au lieu du gris cendré, leur teinte ordinaire, une couleur d'un jaune roussâtre.

Chaque fleur naît au milieu d'une forte touffe de laine blanche et très abondante. Elles ressemblent à celles du *P. virens* (*Cereus virens* DC. — *tilophorus* PFEIFF.) ; sont un peu moins longues sur un diamètre plus grand. Les segments du périanthe en sont moins nombreux, d'un blanc plus pur. Les étamines en sont aussi moins nombreuses, légèrement saillantes.

Elles s'épanouissent et se referment aux mêmes heures que celles de leurs congénères en général, ont la même durée, et exhalent la même odeur désagréable.

Comme nous l'avons dit plus haut (*Misc. vero* Pl. 469), c'est à M. Schlumberger que nous sommes redevable des intéressants renseignements, qui nous mettent à même de ramener à leur véritable genre les trois plantes dont nous venons, et également grâce à lui, de pouvoir donner les descriptions florales.

Nous nous occuperons ultérieurement des deux autres espèces que nous signale M. Michel-Angelo Console (*V. supra l. c.*).



## HORTICULTURE, AGRICULTURE, ARBORICULTURE.

### DESTRUCTION DU VER BLANC.

Il est à peine besoin de dire ici que par *ver blanc*, ou *Man*, on entend la larve du Hanneton printanier (*Melolontha vulgaris* AUCT.), dont les ravages, pendant les trois années qu'elle passe dans son état primitif, sont si funestes aux jardins, aux parcs, aux champs, aux forêts, etc.

Des centaines de procédés ont été indiqués, PRÉCONISÉS, même pour la destruction de ce redoutable ennemi des végétaux de toute espèce, tendres ou ligneux ; et pas un n'a répondu à l'attente des jardiniers, des agriculteurs, des forestiers, etc. ; pas un n'a résisté à l'expérience, ni justifié les éloges prématurés qu'on en avait faits.

Dans une brochure-circulaire, qui vient de nous parvenir, il est question d'un *compost nouveau*, ayant l'avantage d'être un engrais puissant, et d'assurer, d'une manière infallible, la destruction du *ver blanc* ; d'éloigner celui-ci, qui, à son contact, devient malade, languissant, incapable d'exercer ses ravages et qui meurt à la hâte (sic!).

D'après un tel prospectus, le problème serait résolu, et dès-lors

## PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)



### **Tillandsia xiphioides** (1). *Bromeliaceæ* § *Tillandsiæ*.

Deux fois introduite, et deux fois oubliée et perdue, cette intéressante et rare Broméliacée est-elle cette troisième fois réintroduite *pour de bon*, comme disent les enfants ? Il faut l'espérer. Bellendenker (ou mieux Gawler) la figura dans le *Botanical Register*, l. c., en 1815, sous le nom cité en titre, et qui doit avoir la priorité. Nous en avons nous-même fait exécuter un dessin en 1840, d'après un individu cultivé dans l'établissement d'horticulture Cels, frères (alors), et la présument nouvelle, nous lui avons donné le nom de *suaveolens*, bien justifié par le suave parfum de ses jolies fleurs blanches.

Elle est originaire du Buenos-Ayres, notamment aux environs de Mendoza, au pied de la Cordillère, où elle croît sur les arbres et sur les rochers, où l'a recueillie feu Gillies. C'est une petite plante à feuilles rosulées, étalées, subincurves à la pointe, rigides, peu-à-peu acuminées-subulées, à partir d'une large base, longues de 0,10-15 sur 0,01 ½ (à la base), à bords relevés et enroulés au sommet, toutes entièrement couvertes d'un court duvet d'un gris argenté. Le *scape*, un peu plus long que les feuilles et terminal, est revêtu de longues squames ou bractées, étroitement imbriquées-distiques, dressées, contiguës, d'un vert jaunâtre. Les *fleurs*, au nombre de cinq ou six, sont très grandes, blanches ; les longs *onglets* des segments sont enroulés en tube ; le *limbe*, très ample, est fortement recurve, crispé-ondulé aux bords, etc. Le *stigmat* triparti, est exsert, en raison de la révolution des segments du périanthe (*Serre chaude*).

### **Tillandsia cordifolia** (2). *Vacciniaceæ* § ....?

Découverte originairement par de Humboldt et Bonpland, à 1200-1400 toises d'altitude supra-marine, dans les landes de la Nouvelle-

(1) *T.* Tota argenteo-tomentosa ; *foliis* dense rosulatis patenti-incurvis e basi lata longe late subulatis marginibus incurvis v. involutis ; *scape* brevi v. elongato simplici ; *spica* disticha lineari-oblonga multiflora ; *bracteis* anguste oblongo-lanceolatis acuminatis dense imbricatis ; *floribus* albis ; *sepalis* anguste subulato-lanceolatis attenuato-acuminatis ; *petalorum ungue* elongato-lineari, lamina oblongo-obovata acuminata recurva crispata ; *stigmatibus lobis* brevibus recurvis. J. D. Hook l. i. c.

**Tillandsia xiphioides** KER. (GAWLER !) Bot. Reg. t. 105 J. D. Hook. Bot. Mag. t. 3562 February 1866.

*Tillandsia suaveolens* NOB. et olim. mscr. (*Hortic. univers. VI...?*)

(2) *T. Ramulis* glabratis teretibus ; *foliis* breviter petiolatis oblongis obtusis integerrimis basi cordatis 5-7-plinerviis ; *petiolo* pubescente ; *floribus* subcapitatis, *capitulis* (\*) terminalibus nutantibus *bracteis* amplis oblongis concavis subsericeis invo-

(\*) Ut non semel observavimus hoc verbum *Asteraceis*, *Scabiosis* et ob inflorescentiam peculiarem, summmodo attribendum esse deberet ; gratis exempli, in *Vacciniaceis* non existat *capitulis*.

la vivacité du pourpre foncé et le jaune d'or des macules des inférieurs. » Il sera bientôt dans tous les jardins. En voici la description d'après l'auteur, et la figure qu'il en donne.

La plante s'élève à un mètre et plus, est entièrement glabre et assez robuste. Les *feuilles* sont étroitement ensiformes, graduellement et longuement acuminées, striées, d'un vert gai, longues de 0,65 à 1 mètre, sur un diamètre de 0,27 et plus. L'*épi*, long de 0,30-35, est grêle, légèrement incliné, multiflore. Les *fleurs*, légèrement penchées, très nettement tricolores, distantes, de 0,045 de diamètre, sont subcampanulées; les lobes, tous à peu près égaux, et dont les trois supérieurs sont concaves et incurvés, sont largement obovés, obtus; l'inférieur défléchi un peu en pointe. Les supérieurs, en dehors, sont d'un lilas tendre, plus pâle en dedans; à leur base est une macule arrondie, pourpre, séparée des bords par une teinte faiblement jaune. Sur chacun des deux internes, un peu défléchi, est une large bande cramoisie, entourée d'une macule semi-lunaire, d'un beau jaune d'or, circonscrite elle-même par une bande marginale lilas. C'est, *encore une fois*, tout bonnement charmant. Tous forment un court tube; d'un violet assez foncé, qui se fond, comme nous l'avons dit, en un lilas assez vif (en dehors). D'amples bractées vertes et subpurpurescentes dorsalement, enveloppent le tube et le dépassent, etc.

### MORPHOLOGIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES.

Dans le Tome douzième de ce recueil (Miscell. p. 79) et sous le titre qui précède, nous avons entretenu nos lecteurs d'un curieux et étrange phénomène morphologique, qui se montre chez les Cactées, dans les genres *Opuntia* et *Echinocactus*, la transformation après une floraison *bien normale* des ovaires en jeunes individus ou rameaux, qui, séparés de la plante-mère, et traités comme boutures, reproduisent absolument l'espèce.

Aux deux faits de ce genre que nous avons cités comme s'étant produits dans le dernier genre, il nous faut en ajouter un troisième, comme ayant été observé par M. Fréd. Palmer, amateur distingué à Versailles<sup>(1)</sup>, sur un *Echinocactus setispinus* Engelm. (*E. Cachetianus* Hort.). Nous ne savons si le phénomène s'est montré sur d'autres espèces, ou sur celles d'autres genres ! *Pilocereus*, *Cereus*, *Cleistocactus*, etc., etc.) ; et si ces lignes tombent sous leurs yeux, nous prions les personnes, qui l'auraient observé, d'avoir l'obligeance, dans l'intérêt de la Science et pour l'amour des Cactées, de nous en donner connaissance.

Maintenant, » disons-nous ailleurs, « à quelle cause faut-il

(1) Et dont aujourd'hui, hélas ! la belle collection est dispersée !

attribuer cette étrange transformation ? Le sujet mérite, certes, de fixer toute l'attention des Physiologistes, qui pourraient peut-être en donner une explication convenable. Quant à nous, nous allons hasarder la nôtre. Il nous semble que cet avortement du fruit (le mot est juste) dépend principalement, sous nos climats septentrionaux, du peu de durée de la chaleur solaire diurne et surtout mensuelle ; enfin, des brumes et des nuages qui voilent des journées entières la face du soleil. On remarquera que, dans les étés exceptionnellement chauds, les Cactées en général fleurissent volontiers, mais que la cessation trop prompte de la chaleur à l'automne en fait avorter les fruits, lesquels, communément, ne se développent que l'année d'ensuite ; mais que cette année soit froide et brumeuse, ces fruits tombent bientôt sans mûrir, ou se transforment quelquefois en rameaux, comme nous l'avons dit. Si notre explication du phénomène ne semble pas rationnelle et concluante, qu'un autre plus heureux, ou plus savant que nous, en produise une plus satisfaisante.

## BIBLIOGRAPHIE.

### INDEX SEMINUM

quas Hortus botanicus imperialis petropolitanus pro mutua commutatione offert.

ACCEDUNT ANIMADVERSIONES BOTANICE NONNULLÆ.

(Ediderunt E. REGEL et F. AB HERDER) (1).

Ce catalogue acquiert une grande importance botanique et horticole, en ce qu'il offre aux botanistes et aux horticulteurs les graines d'une foule de plantes rares et nouvelles, beaucoup même rarissimes, recueillies les unes par Becker, dans les steppes du Volga et dans celles qui entourent la mer Caspienne ; les autres par Tschonoski, au Japon et dans le Caucase ; bon nombre également dans le Caucase par le Dr Radde, etc.

Il renferme en outre d'excellentes observations et descriptions botaniques par MM. H. de Trautvetter et E. Regel, sur les plantes caucasiennes recueillies par le Dr Radde (que nous venons de citer), dont plusieurs sont nouvelles ; et d'assez nombreuses et savantes annotations descriptives et rectificatives sur les *Plantæ hortenses*, par E. Regel ; une nombreuse liste rectificative, tant générique que spécifique, sur les noms de plantes échangées avec les autres jardins botaniques européens, par M. F. de Herder.

Il serait bien désirable de voir, à l'instar de celui que nous analysons, les *Index seminum* publiés chaque année par les directeurs ou jardiniers-en-chef des autres jardins botaniques, enrichis annuellement ainsi de semblables annotations : seul moyen, avec une synonymie un peu étendue, d'apporter la lumière dans ce chaos nominal de la nomenclature horticole, où se glissent tant d'erreurs. Or, il arrive trop souvent que la plupart de ces *Index* sont édités sans annotations aucunes ; le contraire cependant nous semble très facile de la part des savants botanistes qui ont la direction de ces utiles jardins publics (2).

(1) Brochure petit in-8° de 69 pages. St-Petersbourg, 1860.

(2) Nous conseillerions aussi le format in-8° comme beaucoup plus commode que l'in-4°.

Ajoutons ici avec regret, qu'à l'exception de ceux de St-Petersbourg et de l'herme, nous ne recevons aucuns *Index seminum* des autres jardins. Nous serions reconnaissants aux savants auteurs de vouloir bien nous les adresser.



deux petits sentiers, *gracieusement sinueux*, encaissés et cachés par les rocailles et les plantes, qui la sépareront en deux, pour les besoins du service et l'examen des plantes. Il est à peine besoin d'ajouter, que, selon l'exiguité du terrain, ou le goût de l'amateur, ces mesures peuvent être réduites à la *moitié*, au *tiers* et même au *quart*; toutefois, s'il est homme de *bon goût*, qu'il se pénètre de l'idée du charme incessant que lui offrira une *Fougeraie* bien établie (1).

La multiplication des *Fougères de plein air* ne diffère en rien de celle des *Fougères* des deux catégories précédentes. Seulement, dans quelques cas, on la pratiquera sous châssis froids ou sous cloche, et à l'ombre.

Quelque longue que soit la notice qui précède, nous n'avons pas la prétention de penser qu'elle soit *complète*; mais nous la regardons comme assez explicite, assez détaillée, pour que les amateurs puissent, sans craindre d'échouer, suivre les errements que nous leur traçons. En outre, nous ne l'avons rédigée que *d'après diverses invitations spéciales*, et nous pouvons, *d'après notre expérience*, garantir toutes les prescriptions que nous avons indiquées.

Dans une prochaine livraison, nous donnerons une liste sommaire, mais raisonnée, des espèces des trois catégories introduites dans les cultures, et que l'amateur pourra facilement se procurer chez les principaux horticulteurs, et notamment en beaux exemplaires chez l'éditeur de l'*Illustration horticole*.

## DU GENRE YUCCA.

(*Liliaceæ* § *Tulipaceæ* (2)).

### Espèces et Culture.

ÉTYM. YUCCA ou YUCA (prononcez *ioucca*), dénomination, a-t-on dit, de ces sortes de plantes chez les Caraïbes (Santo-Domingo ou Haïti) : étymologie fort contestable, en ce que tout d'abord aucune espèce de ce genre n'est spontanée dans les grandes Antilles, sauf l'*Y. aloefolia* (et encore le fait est douteux), et que ce nom dès lors a dû être appliqué par les anciens aborigènes à de toutes autres plantes.

En outre, pourquoi l'écrire par un *Y* ? et pourquoi surtout dire, en *ouvrant démesurément la bouche et prononçant du gosier* : UN YUCCA ? C'est au moins inutile, choquant à l'oreille, d'une prononciation gutturale, et rien moins qu'euphonique.

CHARACTÈRES GÉNÉRIQUES. Consulter ROEMER et SCHULTES, *Syst. Veget.* VII. sect. priore, p. 715. ENDLICH. *Gen. Pl.* 1117 et \*. KUNTH, *Enum. Pl.* IV. 268. etc.

Bien que les espèces de ce beau genre ne soient pas nombreuses (vingt-cinq environ) dans les jardins, ni dans les herbiers, la déter-

(1) Consulter aussi sur ce sujet l'article de MM. Decaisne et Naudin, dans leur *Manuel de l'Amateur des Jardins*, T<sup>e</sup> II, p. 80 (Voir BIBLIOGR. ci-dessus, Misc. p. 80), article écrit à un autre point de vue que le nôtre.

(2) La construction et la disposition des organes floraux, chez les Tulipes et chez les *Yucca*, est semblable et fort remarquable (de là, la § que nous indiquons ici).

mination spécifique en est assez ardue, en ce que tout d'abord leur réunion complète sous les yeux d'un écrivain *compétent* est difficile. En outre, les variétés assez nombreuses qu'on en a obtenues par l'hybridation, tout particulièrement celles provenant de l'*Yucca aloefolia*, *comme mère*, et surtout les noms divers appliqués dans tels ou tels jardins aux mêmes espèces : toutes ces causes réunies viennent singulièrement compliquer et obscurcir la question.

À la prière de l'un de nos plus recommandables correspondants et abonnés, nous allons essayer de jeter quelque lumière dans ces ténèbres, sans certes prétendre y réussir complètement, par cette raison péremptoire que nous, non plus, n'avons pas, ne pouvons pas, en écrivant ceci, avoir toutes les espèces sous les yeux, *ad eas rite inter se comparandas* ! Qu'un plus heureux, un plus capable, et mieux favorisé par les circonstances, le fasse ; la réussite en sera d'autant plus méritoire, que toutes ces plantes présentent entr'elles de telles affinités, de telles similitudes dans leur inflorescence, dans la composition de leurs fleurs, qu'il est véritablement presque impossible, sous ce rapport, d'en déterminer nettement les espèces ; et, par cette raison encore, que leurs fleurs se montrent par caprice, pour ainsi dire, et à des époques différentes. Pour élucider ce sujet et résoudre la question, il faudrait avant tout réunir toutes les espèces, décrites et cultivées çà et là, sous quelques dénominations que ce soit, sans cela : CHAOS INEXTRICABLE !

Les deux Schultes ont pris pour base de leur classification (1) *la nature des bords des feuilles*, scabres, denticulées ou lisses ; en quoi les a suivis Kunth (*l. c.*). Mais ce caractère est assez arbitraire, peu stable ; en effet, *d'un bord lisse à un bord plus ou moins scabre, ou plus ou moins denticulé (serrulé, et ce à peine perceptiblement)*, il n'y a pas assez de différence ; nous ne la suivrons donc pas ; mais faute d'une division plus correctement botanique, nous répartirons simplement les *Yuccas* en espèces arborescentes et en espèces acaules, et en indiquant la nature des bords du limbe foliaire.

### § 1. YUCCAS ARBORESCENTS.

(L'astérisque *simple* désigne les espèces à bords foliaires serrulés (2) ou très scabres ; *double*, celles à bords foliaires filamentifères ; *triple*, celles à bords foliaires très entiers ; enfin, la †, celles en outre terminées par un aiguillon. Nous devons aussi avertir nos lecteurs que nous ne pouvons spécifier nettement ici les dimensions en hauteur du caudex des espèces qui en sont pourvues, par cette raison qu'il varie

---

(1) Nous ne parlerons que pour mémoire de celle qui a été établie, dans la *Revue horticole* (p. 389. 1859), et dont les sections, beaucoup trop nombreuses d'abord, sont ensuite d'une application illusoire, en ce qu'elles sont basées sur le port relatif similaire des espèces, et non sur des caractères botaniques.

(2) *Serrulature*, *serrulé* ; qu'on nous pardonne ce néologisme, qui nous semble ici nécessaire.

nécessairement selon l'âge et les cultures : mais surtout parce que les auteurs des descriptions ont dû ignorer celles qui les caractérisent dans le pays natal.)

1. \*† **Yucca conspicua** HAW. Suppl. Pl. succ. 32. ROEM. und SCHULT. l. c. VII. 7115. KUNTH, l. c. 270. — *Y. Draconis* Olim, QUORUMD. HORT, PARIS.

Cette espèce doit certainement être répandue dans les jardins ; et cependant les auteurs sont à peu près muets à son égard. Voici ce qui en est dit dans le *Systema Vegetabilium* (texte arrangé !) :

*Caudex* robuste, haut d'un mètre ? *feuilles* très peu nombreuses, faiblement et lâchement imbriquées, comparativement larges (plus d'un pouce !), oblongues-lancéolées, longues d'un pied et demi ; *ser-rulature* marginale, blanche, perceptible seulement au toucher. *Fleurs* ? (certainement depuis son introduction dans les jardins [1810 !] cette plante a dû les produire !) Sweet (*Hort. brit.* 707) les dit blanches. *Patrie* ?

2. \*† — **aloefolia** (1) L. — DILL. Hort. Eltham. t. 323. f. 416. COMMEL. Præ-lud. t. 14. REDOUTÉ, Lil. t. 401. 402. Bot. Mag. t. 1700. — Etc. etc.

Nous pouvons nous dispenser de donner ici une description d'une plante si répandue dans les jardins, dont elle est un des principaux ornements, par sa belle taille et son élégance. Il n'est en outre personne qui ne connaisse ses magnifiques variétés foliaires, *tricolor*, *quadricolor*, etc.

Indes occidentales (?). 1696.

3. \*\*\* — **gigantea** NOB. Illustr. hortic. VI. Misc. 91. 1859.

C'est certes la plus splendide, la plus grandiose espèce du genre. Patrie incertaine ! Son possesseur d'alors, M. J. Verschaffelt, l'avait acquise d'un amateur des environs d'Anvers, qui en ignorait lui-même la provenance.

Nous renverrons le lecteur studieux et amateur à la description complète que nous en avons donnée dans l'*Illustration horticole*, l. c., en en résumant simplement ici les dimensions diverses. Au moment de notre description (octobre 1859) :

*Caudex* haut de 1,20 sur 0,08 de diamètre ; la partie foliacée, indépendamment, 0,50 de hauteur ; la *panicule florale* 0,65 sur 0,50 de diamètre ; les *feuilles* 1,35-40 de longueur sur 0,08 de largeur ; les *fleurs* d'un blanc pur, de 0,09 de long sur 0,18 de diamètre (en les écartant de force !), etc., etc.

(La suite au prochain N°).

---

(1) Nec, ut *Grammatica* indicat, *aloifolia*, *aloæfolia*, *aloæfolia* (Ἀλόη, *Aloe*).

---

## NÉCROLOGIE.

Nous apprenons, *bien tardivement*, la mort récente de SIEBOLD. Nous reviendrons sur ce triste sujet.



4. \* — **serrulata** HAW. Suppl. Pl. succ. 32. R. et SCH. l. c. 716 KUNTH. l. c. 270. — *aloifolia* HAW. nec L.

Caudex haut d'environ dix pieds, simple (1) ; feuilles étroitement capitées (en tête terminale !), très rigides, droites, linéaires-lancéolées (loriformes), vertes, à bords très rudes.

*Point d'autres documents dans les auteurs !*

Caroline, 1808.

5. \*† — **Draconis** L. Spec. 457. DILL. Hort. Eltham. t. 324. f. 417 (*bona*). COMMEL. Præl. t. 16 (??). POIRET, in LAMARCK, Encycl. bot. VIII. 825. Bot. Reg. t. 1894. R. et SCHULT. l. c. 716-717. KUNTH, l. c. 270. Etc. — *Y. Harruckeriana* KRANZ. Diss d. arb. Drac. 29.

*Caudex* haut de 8-10 pieds, fortement tubéreux à la base, dans le sol, et émettant là de nombreux tubercules, ainsi qu' autour du dit caudex ; *feuilles* très nombreuses, étroitement imbriquées-serrées en une tête oblongue (2), linéaires-loriformes-lancéolées, rétrécies, puis brusquement dilatées-subamplexicaules à la base, horizontales d'abord et bientôt plus ou moins défléchies (*ex fig. Dill.*), longues très souvent de trois ou quatre pieds (sic !), d'un roux verdâtre, plus larges que dans les autres espèces ; à bords très rugueux (*crénelés ! L.*). *Fleurs* très nombreuses, blanches ; *stigmat*e trilobé, chaque segment bilobé. Dans la figure du *Botanical Register*, l. c, les trois segments extérieurs sont blanchâtres et violacés-purpurescents au sommet. Nous omettons d'autres détails descriptifs, relatés par les Schultes, comme n'offrant rien de spécial, et appartenant à toutes les espèces du genre. Toutefois, nous ne pouvons passer sous silence un détail important, un caractère botanique essentiel, distinctif, que seul a cité Lindley (*l. c.*) : *filaments garnis de poils serrés et très courts* ; tandis que chez les autres à peine sont-ils perceptiblement papilleux ! La variété *fol. var.*, qu'on cite dans certains catalogues, n'appartient pas à l'espèce en question.

Le nom spécifique exprime le port de la plante, lequel, adulte, est bien celui d'un jeune *Dracana Draco*.

Caroline australe, 1732.

6. \* — **crenulata** HAW. l. c. 53 ROEM. et SCHULT. l. c. 717. KUNTH, l. c. 271.

*Feuilles* intermédiaires subrecourbées, et subobliquement fléchies, glaucescentes, linéaires-lancéolées-loriformes, rudes aux bords et sur la carène (celle-ci obtuse), glauques en dessous....

Là se bornent les documents que nous trouvons au sujet de cette espèce ; mais nous pensons qu'il suffira d'en examiner les feuilles, suffisamment décrites ci-dessus, pour la distinguer d'entre ses congénères.

Caroline (ex Sweet !), 1818.

(1) Nous avons omis de dire que, chez ces plantes, un caudex simple est la généralité ; le caudex ramifié (une ou deux fois dichotome, *une rare exception* ; on remarque, par exemple, celui-ci chez l'*Y. aloefolia*).

(2) Hic : dicunt : *foliis laxè capitatis !* ILLIC : *imbricatim densissime confertis !*

7. \* — **arcuata** HAW. l. c. *ibid.* ROEM. et SCHULT. l. c. *ibid.* KUNTH, l. c. *ibid.*

.... Feuilles loriformes-lancéolées-linéaires, arquées-récurves, presque en demi-cercle, flasques, lisses, larges de sept-huit lignes, assez scabres aux bords....

Rien de plus dans les auteurs ; mais comme la précédente assez facile à distinguer.

Caroline (Sweet !), 1817.

8. \* — **tenulfolia** HAW. l. c. 34. ROEM. et SCHULT, *ibid.* KUNTH, *ibid.*

.... Feuilles inférieures étroitement arquées-récurves presque en demi-cercle, loriformes, linéaires-acuminées, très étroites, rigides, étroitement concaves-caniculées, serrulées aux bords....

Patrie....? Introduite de Malte, par D. Loddiges, en 1817.

9. \*\*† — **recurvifolia** PURSH. Fl. sept. Amer. I. 228. SALISB. Parad. t. 31. R. et SCH. l. c. 719 (*Y. recurva* sicut, et HAW. Syn. 69. et l. c. 35). KUNTH, l. c. 272.

.... Feuilles linéaires-lancéolées, vertes, réfléchies-décurves, rarement filamentifères aux bords ; pétales intérieurs plus larges. — Fleurs d'un vert jaunâtre, légèrement purpurescentes ; odeur prononcée de citron !....

Géorgie, 1795.

Voisine de l'*Y. gloriosa*, avec laquelle on l'a confondue quelquefois, et peut-être plus encore de l'*Y. rufocincta*.

10. \*\*\*† — **superba** HAW. l. c. 36. R. et SCH. l. c. 720. KUNTH, l. c. 273. Bot. Reg. t. 1690. — *Y. gloriosa* Bot. Rep. t. 473 (hæc est *Y. aloifolia*).

*Caudex* d'environ dix pieds (?), robuste ; feuilles loriformes, lancéolées, amples (deux-trois pouces de large), subplissées, faiblement mucronées ; fleurs très nombreuses, très rapprochées, oblongues-campanulées (globuleuses *ex fig. Lindl. !*), s'ouvrant à peine et largement relevées de pourpre-violacé en dehors ; segments rostrés-courbés en dessus. — Feuilles trois fois plus larges que celles de l'*Y. aloifolia*, à mucrons (aiguillons) plus faibles, moins piquants.

Voisine de l'*Y. gloriosa*, dont elle diffère par ses fleurs.

Patrie ? Epoque d'introduction ? On l'a confondue longtemps avec la suivante.

11. \*\*\*† — **gloriosa** L. Sp. 4R6. REDOUTÉ, Lil. t. 326. 327. LANZ, in Gart. Mag. p. 3. t. 1. 1810. Bot. Mag. t. 1260. BARSEL, Bar. 3. t. 1. PARK. Parad. t. 435. f. 1. — Etc., etc. — *Hyuca conadena* ALD. (1).

Cette magnifique espèce n'est pas rare dans les jardins, où, même dans le Nord, dont elle peut braver les intempéries hivernales, elle est d'un très grand effet à l'air libre.

---

(1) A l'Étymologie, nous avons oublié de citer cet auteur, qui, lui, avait compris qu'il fallait sentir l'aspiration, si aspiration il y a, en écrivant *Hyuca* ! ALDINUS, excellent botaniste (*pour le temps* !), auteur de l'*Hortus Farnesianus* (folio, Romæ, 1525).

*Caudex* de trois pieds de hauteur environ, simple, ou tardivement subramifié au sommet. *Feuilles* très nombreuses, très rapprochées, dressées, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, rigides, rugueuses-plissées, mucronées-très aiguës au sommet, longues de deux à trois pieds, d'un vert bleuâtre, à bords membranacés, pâles, très entiers.

*Fleurs* très nombreuses, inodores, blanches, légèrement purpuriscentes à la base et au sommet.

Caroline, Virginie, Canada (Pérou, même selon quelques auteurs ! patrie fort douteuse !), 1596.

Cette magnifique espèce passe parfaitement les hivers à l'air libre, en Europe, même dans le Nord.

12. \*\*\* — **rufocincta** HAW. Suppl. Pl. succ. 37. Rev. 34. R. et SCH. l. c. 721. KUNTH, l. c. 274.

.... *Caudex* subacaule (!) ; *feuilles* dressées-étalées, lancéolées-linéaires, assez flasques, longues d'un pied et demi (!), larges de deux pouces, lisses sur les deux faces, diversement subrécurvées dans la vieillesse, très entiers, rouges, d'un vert un peu glaucescent, à bords ténus.

*Fleurs* nombreuses, serrées, et semblables à celles des congénères. Patrie ? 1590.

Rien de plus dans les auteurs !

13. \*\*\* — **acuminata** SWEET, Brit. Fl. Gard. II. t. 195. KUNTH, l. c.

*Feuilles* lancéolées, glabres, rigides, concaves en dessus, très entières, avec un bord distinct.... *laciniées du périanthe* lancéolées-elliptiques, acuminées (*le reste comme dans les congénères*).

*Fleurs* blanches des segments externes, verdâtres et d'un rous-sâtre purpurescent dorsalement (*ex icône*).

Très voisine de l'*Y. rufocincta* (ex Sweet). Patrie ? Introd. ?

14. \*\*\*† — **obliqua** HAW. l. c. 69. Suppl. 57. R. et SCH. l. c. 721. KUNTH, l. c. 274.

.... *Caudex* d'un mètre et plus de hauteur, subramifié, émettant dans le sol rez-terre de petits liaisons tubéreux. *Feuilles* loriformes, linéaires-lancéolées, obliquement fléchies, glauques....

Nous ne trouvons rien de plus dans les auteurs cités.

Patrie ? 1808.

15. \*\* — **stricta** SIMS. Bot. Mag. t. 2222 R. et SCH., l. c., 720, KUNTH, l. c. 273 (? CARRIÈRE, Rev. hortic. c. ic<sup>s</sup> (1), 466 (1859 !)).

Les auteurs cités disent également cette plante *acaule*, et ajoutent néanmoins après la description le signe † ! même observation que ci-dessus.

---

(1) Devant citer plusieurs fois, à l'occasion de divers *Yucca*, M. Carrière, nous devons avertir, que l'auteur a fait figurer avec soin *le port très réduit*, et une fleur de grandeur naturelle des espèces dont il traite.

“Acaule (?) ; à la surface du sol, renflement sphérique très marqué, formé par l’insertion des feuilles, nombreuses, de consistance molle, longues d’environ 0,40 et larges au plus de 0,026 ; rétrécies à la base, atténuées au sommet en une pointe obtuse, peu résistante ; droites, parfois légèrement tordues, faiblement canaliculées, et portant sur leurs bords quelques filaments gris blanchâtres,... glaucescentes en dessus... ” M. Carrière parle en outre de deux variétés.

*Feuilles* lancéolées-linéaires, fortement dressées, allongées au sommet ; *scape* ramifié à la base ; *rameaux* simples ; *corolles* tout-à-fait globuleuses-campanulées, verdâtres, lavées de pourpre pâle. Voisin de l’*Y. angustifolia*, mais beaucoup plus grand (Sims !).

Caroline, 1811.

16. \*† (?) — **rupicola** SCHEELÉ, *Linnæa*, 143. XXIII. WALP. *Annal* III 629.

*Caudex* de sept pieds de hauteur environ. Feuilles serrées, ensiformes, linéaires-lancéolées, épaisses, rigides, dilatées à la base, semiamplexicaules, acuminées-piquantes, à bords finement serrulés. *Fleurs* d’un blanc verdâtre, purpurescentes au sommet, campanulées.... (Etc. V. la description détaillée, *l. c.*)

Texas.

17. \*† — **californica**...? (NOB., in *Illustr. hortic.* X. 2<sup>e</sup> verso Pl. 372). An — *californica* HORT. ?

Quel est l’auteur qui a baptisé cette belle et distincte plante ? Nous l’ignorons complètement ; nous l’avons observée et décrite en 1863, en pleine floraison, dans la collection de M. Aug. Tinel, à Gand, à qui ses frères, horticulteurs à Mexico, l’avaient envoyée. Pour la description complète, nous renverrons le lecteur à l’ouvrage cité, nous contentant d’en indiquer ici les principaux traits.

*Caudex* apparent, mais très court (0,12 alt. — 0,20 diam.). *Feuilles* innombrables, presque toutes dressées, très rigides, glaucescentes, longues de 0,70 sur 0,01¼ de diamètre, subcanaliculées, veinées, striolées, terminées par un court aiguillon brun, très piquant ; bords translucides-membranacés, irrégulièrement et très finement distanciliés-dentés. *Scape* haut de 4,50 ; *squames* de la base très larges, carrées à la base, dressées vers le haut, brusquement contractées-acuminées, scarieuses, pendantes (les précédentes dressées) ; *fleurs* très nombreuses, d’un blanc de crème, légèrement odorantes, s’ouvrant l’après-midi, se refermant le matin, etc.

Un caractère spécifique, tout aussi distinctif que celui des feuilles, est un stigmate déprimé-trilobé, dont les lobes arrondis, gros, verts, sont hérissés de nombreuses glandes stipitées, *comme une pelotte hérissée d’épingles*.

18. \*\*\*† — **flexilis** CARRIÈRE. Rev. hort. 398. c. ic. flor. *m. n.* — *stenophylla*, *acuminata*, *angustifolia*, *longifolia* HORT. ex auctore ; non ALIOR !

*Caudex* court (?) ;.... *feuilles*.... luisantes et comme vernies, rarement glauques et seulement pendant la jeunesse, gracieusement réfléchies dès leur milieu, parcourues dans leur tiers supérieur par cinq côtes peu saillantes, arrondies ; marginées de roux, atténuées au sommet en une pointe raide, brunâtre, aiguë, et longues de 0,60-70 sur 0,35-38 de largeur, d'un vert gai foncé, luisantes et comme vernies.

*Scap*e haut de 1,20, roussâtre, vers la base sillonné, garni de bractées appliquées, d'un beau rose violacé inférieurement ; plus haut garni de poils très courts, rapprochés et brillants. *Fleurs* d'un blanc nacré, luisant et comme glacé ; d'abord globuleuses, puis étalées et mesurant alors jusqu'à 0,17 de diamètre, etc.

M. Carrière cite au sujet de cette plante un fait hautement intéressant sous le double rapport physiologique et botanique : « Elle présente parfois, dit-il, dans le nombre de ses étamines, un caractère de variabilité que, jusqu'à ce jour, nous n'avons rencontré dans aucune autre (du même genre !) : au lieu de six, nombre normal, il arrive assez souvent qu'elle en porte huit et même dix. »

19. \*† — **Treculeana** CARRIÈRE. Rev. hort. 580 (1830) (1).

*Caudex* robuste, d'un mètre et plus de hauteur ? *Feuilles* grandes, fermes, très piquantes, d'un vert foncé et bordées de rougeâtre ; *scap*e haut d'environ 80 centimètres ; *fleurs* d'un blanc jaunâtre.

Dans sa classification des *Yucca* (V. ci-dessus, note), l'auteur place cette espèce dans sa section des *Bromélioïdées*, dont il dit : *feuilles* longues, *canaliculées*, *contournées*, fortement serrulées, bordées d'une ligne d'un roux fauve ou brunâtre : Ex. *Y. Treculeana* ; *Y. lutescens* ! Nous ne savons rien de cette dernière ; mais la jolie vignette que donne le *Bon Jardinier illustré* (l. c.) de la première, démontre surabondamment qu'elle ne peut être en aucune manière comparée à quelque espèce que ce soit de Broméliacées.

Introduite sans doute (d'après la dédicace) par M. Trécul, voyageur-botaniste, dans ces dernières années pour le compte du *Muséum d'Histoire naturelle* de Paris.

## § 2. ESPÈCES ACAULES.

20. \*\*\* — **glauc**a SIMS. Bot. Mag. t. 2662. R. et SCH. l. c. 722. KUNTH, l. c. 274.

.... *Feuilles* lancéolées, flasques, glauques, très entières ; *scapes* hauts de quatre-cinq pieds ; *rameaux* latéraux environ vingt ; portant

(1) Ce volume n'étant pas à notre disposition, nous ne pouvons reproduire ici la description qu'a donnée l'auteur ; nous devons nous contenter de répéter ce qui en est dit dans le nouveau *Bon Jardinier illustré*, 1866 (1590, c. ic. *habitus* ; 2<sup>e</sup> édit.) et les rectifications faites par M. Carrière, *Rev. hort.* 305 (1861), 55 (1863).



chacun dix-seize fleurs ; le terminal environ trente. *Fleurs* solitaires ou géminées, rarement ternées, d'un blanc de crème ; *corolles* moins globuleuses que chez la plupart des congénères ; *laciniés* ovées, très étalées....

Rien de plus dans les auteurs.

Caroline, 1812.

21. \*\* — **glaucescens** HAW. Suppl. 35. Rev. 34. R. et SCH. l. c. 719. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 53. KUNTH, l. c. 273.

(Légèrement caulescente avec l'âge, ex R. et Sch. !) *Feuilles* lori-formes, linéaires-lancéolées, de moins d'un pouce de diamètre (diffère des précédentes : *Y. puberula*, *recurva*, *flaccida*, *filamentosa*, *concava*, par des feuilles quatre fois plus étroites ou même plus ; des rejetons souterrains, strumoso-tubéreux), glauques, garnies sur les bords de filaments peu nombreux, grêles, blancs. *Fleurs* grandes, tulipiformes, blanches ; *segments* extérieurs marqués extérieurement d'une large côte d'un jauned'ocre pâle ; *stigmates* de moitié plus longs que les filaments staminaux et confluent.

*Y. angustifolia* Hort. angl. !

Très voisin de l'*Y. filamentosa* ; ex Sweet.

.... 1815.

22. \*\*† — **concava** HAW. l. c. 34. R. et SCH. l. c. 718. KUNTH, l. c. 271.

(Caulescente ?) *Feuilles* dressées-incurves, oblongues-lancéolées, obtuses, obsolètement mucronées, nervulées-striées, aspériuscules sur les deux faces, sordidement glaucescentes, longues d'un pied et demi (?), bordées de filaments robustes, blancs ; elles mesurent, à l'état adulte, quatre pouces de largeur.

Amérique du Nord, 1816. Roemer et Schultes rangent cette espèce parmi les *acaules* ; Kunth de même, mais à la suite de la description d'Haworth, il indique le signe *h*, ainsi que Sweet. Nous pensons d'après cela, qu'elle est subcaulescente, c'est-à-dire pourvue d'un court caudex épigé.

23. \*\*† — **filamentosa** L. Sp. 457. HAW. Suppl. 34. Bot. Mag. t. 900. REDOUTÉ, Lil. t. 277. 278. R. et SCH. l. c. 718. KUNTH, l. c. 271.

.... *Feuilles* très nombreuses, toutes radicales, dressées-récurves, lancéolées-oblongues, brièvement mucronulées-aculéifères, rigides, légèrement canaliculées ou concaves, scabriuscules, subglaucescentes, longues d'environ deux pieds, et portant aux bords de longs et robustes filaments tordus, fauves ou blanchâtres.

*Scape* haut de deux mètres ou plus ; *fleurs* blanchâtres.

Caroline, Virginie, etc. 1675.

Cette superbe espèce est bien répandue dans les jardins, où on en connaît une variété à feuilles très élégamment panachées, ou striolées de jaune et de blanc vers les bords.

24. \*\*† — **flaccida** HAW. l. c. Suppl. 34. Bot. Reg. t. 1895. R. et SCHULT. l. c. 719. KUNTH, l. c. 272.

.... *Feuilles* toutes très flasques, récurves-défléchies en dessous dès le milieu de la longueur, loriformes, allongées-lancéolées, planes, concaves au sommet, scabres sur les deux faces, mucronulées, bordées de filaments très robustes, roussâtres. *Fleurs* d'un vert blanchâtre.

Patrie ? Caroline du Sud, selon Lindley (l. c.) 1816.

25. \*\*† — **puberula** HAW. Philos. Mag. et Annal. of Phil. 15. R. et SCH. l. c. 719. SWEET, Brit. Flow.-Gard. t. 251. KUNTH, l. c. 272.

.... *Feuilles* loriformes-lancéolées, étalées, planes, glauques, infléchies, concaves, mucronulées au sommet, filamentifères aux bords, et s'épaississant de plus en plus en dessous des bords à la côte médiane.

*Scapes* et ses divisions pubescents ; *fleurs* lisses, ovées-globuleuses, blanches, légèrement verdâtres en dehors.

Patrie.... 1822.

26. \*\*† — **angustifolia** PURCH, Amer. sept. I. 227. Bot. Mag. t. 2236. R. et SCH l. c. 720. KUNTH, l. c. 275.

.... *Feuilles* dressées (ou recurves !), très étroitement ensiformes rigides, glauques, longues d'environ deux pieds sur un demi-pouce de large, mucronées au sommet, filaments marginaux très déliés, assez rares, blancs. *Fleurs* très rapprochées, à peine ouvertes, d'un vert pâle, roussâtre en dehors (blanches, selon Nuttal).

Bords du Missouri, 1811.

27. \*\* — **Orchioides** CARRIÈRE. Rev. hort. 369. c. ic. habitus et floris. 1861.

M. Carrière n'a donné malheureusement de cette curieuse espèce qu'une description incomplète, mais une jolie vignette (port très réduit), représentant le port et une fleur de grandeur naturelle. Le nom spécifique qu'il lui a donné, fait allusion, selon lui, à une sorte de ressemblance qu'elle présente de loin avec une *Orchiée* quelconque ! Suppléant quelque peu à son silence, nous en extrayons les détails nécessaires, en nous aidant des figures.

.... *Feuilles* minces, molles, d'un vert pâle, terminées par une pointe obtuse ; à peine filamenteuses aux bords, longues de 0,12 à 0,22 ; larges de 0,015 à 0,020. Le *scape* (et non *hampe* !) grêle, haut d'environ 0,40, d'un roux ferrugineux, et couvert d'un duvet grisâtre, etc., presque simple, c'est-à-dire à peine ramifié ; *fleurs* peu nombreuses, assez petites, campanulées, à divisions ovales ; les extérieures d'un blanc jaunâtre, subferrugineuses au sommet ; les intérieures d'un blanc plus pur, luisant, à filaments staminaux velus, etc.

Patrie ? date d'introduction ? non indiquées.

28. \*\* — **funirera** NOB. (*Agave*. — NOB. *Id.* Olim.)

Ayant égaré les documents qui la concernaient, nous ne citons ici

que pour mémoire cette rarissime et distinctissime espèce, introduite par les frères Tonel, de Mexico :

.... *Feuilles* très peu nombreuses, atteignant deux mètres et plus de longueur (?), rigides, très étalées, épaisses, d'un vert olivâtre, striolées de nombreuses veines fibreuses, et émettant sur leurs bords des filaments très robustes, longs souvent de 0,25 à 0,32, d'une très grande ténacité ; ainsi que les fibres qu'on tire de l'intérieur.

Sous le rapport industriel, cette espèce pourra sans doute être intéressante. Aussi est-il à désirer qu'elle puisse se propager promptement dans les collections.

Il n'existe, dit-on, que trois pieds en Europe (Cat. J. VERSCH. 1866-7).



L'énumération explicative qui précède est bien loin de satisfaire en ce moment les justes exigences botaniques et horticoles ; il serait néanmoins assez difficile de faire mieux, à moins de réunir, comme nous l'avons dit, et de cultiver, pendant un certain nombre d'années, toutes les espèces indiquées ci-dessus, et de plus toutes celles douteuses, espèces ou variétés, qu'annoncent les catalogues marchands.

#### Additions, page 90.

A l'étymologie, ligne 2 : d'autres auteurs ajoutent aussi comme patrie, le Pérou.

Ligne 5 : et il en est de même pour le Pérou.

Ligne 8 : sauf encore dans *Yacht*, navire anglais de plaisance, et *Yack*, sorte de mammifères ! Pourquoi ces trois exceptions à la lettre Y ? C'est absurde. Pourquoi ne pas écrire et prononcer l'*Yacht*, l'*Yack* ?

#### REMARQUES.

Rœmer et Schultes, et Kunth après eux, citent un *Y. spinosa*, et qui doit être quelque espèce de *Dasylyrion* ou même de *Beaucarnea* ; leur *Y. acaulis* (l. c. 718) est une *Agave*. Il en est très probablement de même de ceux cités dans l'*Hortus britannicus* de Sweet : *Y. gracilis* Lk., *aletriformis* Haw., *longifolia* Karw., *serratifolia*, *graminifolia*, *angustifolia*, *laetevirens*, *pitcairniæfolia* ejusd.

Il existe dans quelques jardins (au Jardin des Plantes de Paris, par exemple) un *Y. acuminata*, que M. Carrière dit être le *gloriosa*, à fleurs panachées ou striées de pourpre violacé. Le même auteur cite plusieurs variétés de l'*Y. striata*. Il décrit et figure un *Y. pendula*, qu'il signe Siebold, et lui rapporte en synonymie les *Y. japonica*, *recurva* et *reflexa* des jardins. Nous ne savons si Siebold a nommé un *Yucca* ; mais ce que nous pouvons assurer, c'est qu'aucun *Yucca* n'est spontané au Japon ; de plus, la plante de M. Carrière est évidemment l'*Y. recurvifolia* (V. ci-dessus). Il est signé caulescent dans le *Bon Jardinier illustré*. L'*Y. flaccida* n'est point non plus, comme il le suggère, l'*Y. glaucescens* ; toutes diffèrent suffisamment l'une de l'autre (*Rev. hortic.* passim. 1859. 1860). Il décrit six variétés de l'*Y. gloriosa*, qui auraient pour synonymes : *Y. plicata*, *glauca*, *glaucescens*, *rubra*, *superba* des jardins, non des auteurs (???)

Il est facile de voir que les excellentes notes éparses de M. Carrière viennent encore compliquer la question.

Une dernière remarque. Rœmer et Schultes, Kunth à leur exemple, disent telles espèces acaules, et, cependant, font suivre, quand même, leurs descriptions (hélas ! *trop incomplètes*) du signe  $\hbar$  !

#### CULTURE ET MULTIPLICATION.

Ces plantes, provenant toutes ou presque toutes du Mexique et de l'Amérique du Nord, peuvent, dans de *certaines conditions climatologiques favorables*, vivre en Europe, dans le sud surtout, dans l'ouest et le centre, à bonnes expositions ; à l'exception des contrées du nord, où s'avancent cependant, même sans encombre, quelques espèces : *Y. gloriosa, filamentosa, flaccida, glaucescens, puberula, etc.* Toutefois, les espèces caulescentes, dans ces mêmes contrées, demandent l'abri de l'orangerie.

Toutes sont assez voraces, émettent en général des rhizomes tubéreux plus ou moins robustes et ramifiés, d'où naît un chevelu épais, composé de fibres radiculaires, solides, de grosseurs différentes et enchevêtrées. Toute terre de jardins un peu fraîche, profonde et riche en humus, convient à la plupart des espèces. Mais beaucoup aussi aiment volontiers un terrain pierreux, rocheux même, dans les anfractuosités duquel elles plongent leurs longues fibres radicales.

Celles que l'on devra rentrer en orangerie, dans les contrées où les froids trop vifs pourraient leur être funestes, veulent des vases assez étroits, mais profonds, pourvus d'un drainage épais et copieux : vases qu'on renouvelera tous les deux ans environ. En plein air, on les placera au grand soleil, en leur donnant de nombreux arrosements pendant toute la belle saison. Là, en raison de la pittorescité de leur port, elles feront un effet éminemment décoratif.

La multiplication en est très facile ; elles émettent fréquemment de leur base, ou çà et là, des rameaux tubéreux et rampants du rhizome, des rejetons ou turions, auxquels on laisse développer un certain nombre de feuilles, avant de les séparer du pied-mère pour les bouturer (à froid, mais sous cloche ou châssis), et en ayant soin de laisser à la base un peu de talon.

Les grosses *parties radicales*, plus ou moins tubéreuses, peuvent aussi être coupées par sections transverses (comme pour certaines *Agaves*), plantées comme boutures, en laissant la tranche supérieure au niveau du sol ; traitées ainsi, avec de la vigilance et de la chaleur, elles ne tarderont point à produire des stolons.

Lorsque les espèces arborescentes deviennent trop encombrantes, on leur coupe la tête, qu'on bouture aussitôt, en la dépouillant de ses feuilles inférieures (coupées près de la base), mais à *chaud* et en serre. Ce moyen, *un peu héroïque*, permet à la souche de produire une foule successive de jeunes pousses, dont on fait aussi d'excellentes boutures.

Le mode de multiplication par le semis est préférable sans doute pour obtenir, non-seulement des variétés, mais des individus plus vigoureux ; mais malheureusement ces plantes sont chez nous très avares de leurs graines. Il est donc bon de les féconder artificiellement. Ainsi, le bel *Yucca californica*, dont nous parlons ci-dessus, bien que fécondé avec soin et avec toutes les précautions convenable, n'a cependant produit *qu'une capsule !*

Semer en terrines, à l'ombre sous cloche ou sous châssis, et autant que possible sur couche tiède, etc.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### DE CANDOLLE : *Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis*, etc.

Commencé en 1824, par un botaniste dont le nom seul est toute une apologie, continue avec un immense succès par son fils, qui le porte également d'une manière brillante (ainsi, pour faire d'un seul mot son éloge, nous dirons, ce que chacun sait, qu'au récent congrès scientifique international de Londres, *il en a été nommé le président*). Ce magnifique ouvrage *touche à sa fin, hélas !* Un dernier volume terminera les Dicotylédones.

Il est bien regrettable que les auteurs de ce beau livre ne *puissent* ou ne *veulent* pas attaquer les *Monocotylédones*, sur lesquelles la Science ne possède pas un *corps entier* d'ouvrages et au courant d'icelle. Les SCHULTES, plus tard, KUNTH, par sa mort assez prématurée, ont laissé les leurs incomplets. Un immense nombre de documents, excellents du reste, sont disséminés dans une foule de publications, de recueils, hors de la portée de toutes bourses, ou n'existant que dans les grandes bibliothèques. Tous les amis, et ils s'appellent *légions*, font des vœux, et nous certes aussi, pour que M. Alphonse De Candolle, écoutant cette grande voix du Monde botanique, y cède et s'occupe, avec des collaborateurs de choix, de se rendre au vœu général ; aidé en cela, non-seulement par son propre fils, M. Casimir De Candolle (chose rare et belle ! trois générations de botanistes, dont deux illustres, et dont la troisième marche sur la trace des deux premières), qui du reste a déjà fait ses *premières armes* dans l'ouvrage en question ; de plus, ces messieurs n'auraient que l'embarras du choix pour trouver les autres collaborateurs nécessaires.

Un autre vœu général serait aussi la réimpression et la révision des premiers volumes, aujourd'hui devenus entièrement incomplets, et dont les descriptions sont beaucoup trop courtes, tronquées, et permettent assez difficilement d'y reconnaître les plantes qu'on étudie. Mais ce cri d'un *vieux coeur tout dévoué à la Science* (son *unique bonheur et surtout sa seule consolation, in rebus tot et tantis adversis*) pourra-t-il être entendu ? Espérons !

Le volume en question (*Pars decima-quinta, § posterior*) complète les *Euphorbiacées* ; il est rédigé par M. Müller, d'Argovie (canton suisse). C'est un très gros livre (p. 189-1286), qui a exigé d'immenses et longues recherches, rédigé, certes, avec un talent incontestable, et au *niveau de la Science* ; mais un reproche grave adressé à l'auteur, non sans raison (et nous devons nous y associer !), c'est d'avoir, aux noms des créateurs des genres, trop souvent et particulièrement à celui de Linné, substitué le sien. Quoi qu'il en soit, et l'espace nous manque pour apprécier plus explicitement le mérite de l'oeuvre entière, et entrer dans quelques détails, elle a sa *place forcée* dans toute bibliothèque botanique.

Rappelons que la *première partie des Euphorbiacées* a été rédigée par l'illustre botaniste, M. Boissier.

LECTORIBUS BENEVOLIS :

Suis mendis numerosioribus auctor insciens deprecatur.

FIN DU TROISIÈME VOLUME DE LA 2<sup>e</sup> SÉRIE, OU TREIZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.